

Elle était bien changée la petite pêcheuse de crabes que nous avons entrevue au chapitre précédent; l'enfant était devenue une des plus jolies filles de ce coin de la lande bretonne.

Dans la pleine floraison de ses dix-huit printemps, elle était charmante, et ses formes harmonieuses laissaient deviner la future splendeur de la femme.

Elle venait de quitter Plévenon, quand un pas d'homme lui fit tourner la tête.

A cent mètres derrière elle, une grande ombre se mouvait.

Dans le demi-jour du crépuscule et malgré la distance, elle reconnut Ervoan, le fils de Pierre Guilo.

Elle s'arrêta et l'attendit.

Dès qu'il fut assez rapproché pour pouvoir l'entendre, elle lui cria :

—C'est vous, Ervoan? Rentrez-vous à Saint-Géran?

—Oui! répondit le gars, qui se mit à courir pour la rejoindre plus vite. Et quand il fut près d'elle :

—Je viens de chez Mersac, le facteur de Plévenon, qui nous achète tout notre poisson pour l'expédier aux Halles... Le père voulait y aller lui-même, à cause d'un vieux compte à régler, mais je savais vous rencontrer au retour, et j'ai obtenu qu'il m'y envoyât à sa place.

—C'est bien gentil à vous, répondit Annaïc en rougissant. La journée a été rude pour moi. J'ai dû faire bien des pas pour vider ma hotte, et la route me semblait joliment longue ce soir.

—Sale métier que vous faites là, ma pauvre Annaïc?

—Bah! il faut bien gagner sa vie, fit la jeune fille avec une joyeuse insouciance.

Ils se turent quelques instants.

A la dérobée, Ervoan examinait sa compagne, et une fierté d'homme de se savoir aimé de la belle lui montait au cerveau.

—Y a-t-il longtemps que vous avez vu mon frère? demanda-t-il soudain, en hésitant fort.

La jeune fille posa ses grands yeux profonds sur ceux du pêcheur :

Je l'ai vu ce matin, avant de partir pour Matignon.

—Ah!

Un nuage de tristesse passa sur le front d'Ervoan, pendant qu'il regardait vaguement au loin, dans la direction du Cap Fréhel, dont on apercevait par moments les feux électriques du phare.

—Que vous a-t-il dit? reprit-il d'une voix très basse et comme honteux de son insistance.

—Il m'a dit qu'il m'aimait et voulait m'épouser... qu'il ne tenait qu'à moi d'être heureuse et d'avoir une famille.

—Ah! fit-il encore.

Du coin de l'oeil Annaïc vit l'air sombre du jeune homme, et un sourire espiègle plissa ses lèvres.

—Ce que je lui ai répondu ne vous inquiète donc pas, Ervoan?

—J'ai peur de savoir, murmura-t-il sourdement.

—Vous mériteriez que je ne vous le dise pas pour vous punir d'avoir douté de moi, continua-t-elle mutine.

En même temps, elle rajustait sur ses bruns cheveux sa coiffe qu'un coup de vent venait de déranger.

—Eh bien, reprit-elle, je lui ai répondu que j'étais très flattée de sa recherche, que dans toute autre occasion j'aurais été heureuse de lui faire plaisir, mais... mais que j'en aimais un autre! Là, êtes-vous content, vilain jaloux?

—Qu'a dit mon frère, à votre déclaration? interrogea brusquement Ervoan, dont le visage était devenu tout blanc.

—Dame! il n'avait pas l'air content.

—Le malheureux!

—Je ne pouvais pourtant pas lui répondre autrement, fit la jeune fille surprise de l'exclamation de son compagnon. Je ne puis épouser deux hommes à la fois. Et, si vous m'aimez, vous savez bien que je vous le rends. A Noël dernier, nous avons échangé nos cierges et les loups ont aboyé pour nous à St-Hubert de la Latte. L'avez-vous donc oublié?

Ervoan enveloppa la jeune fille d'un chaud regard qui protestait énergiquement contre ses dernières paroles.

—Non, Annaïc, je n'ai rien oublié et j'ai toujours foi en vous. Seulement, mon frère est bien à plaindre... il va terriblement